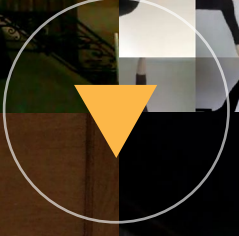


that

nous sommes un territoire sans substance

ECRAN TOTAL

VENDREDI 18 JUN 2021 LATELIER



Marie-Cécile Conilh de Beyssac

On my way

Conçu comme un carnet de voyage écrit en deux chapitres : celui de 3 vidéos triptyques (dans l'attente) et celui de 42 de contemplation (c'est fini). L'ensemble retrace un itinéraire particulier et privilégié, celui de l'entre deux, celui du temps suspendu et de son inexorable fin.

«Il faut apprendre à aimer l'irréversible» Etienne Klein

«Il me semble que dans ces petits films tu essayes d'échapper à la temporalité existante, par les ralentis, les plans fixes... Il y a une sorte de densité existentielle du temps vécu. La poésie de ces vidéos conteste aux physiciens l'autorité à parler du temps en les extrayant du constat et en les plongeant dans une fragilité du « vu » par l'accès à la rêverie. Tout refuse la rapidité des flux contemporains, l'accélération des modes de vie, ce que Zygmunt Bauman appelle la vie liquide, les 24 images par seconde d'une vidéo... Ce qui nous enveloppe n'est plus le temps qui passe, mais l'imaginaire d'un temps suspendu.» G. Bingisser.

[HTTP://WWW.MCCONILHDEBEYSSAC.COM/](http://www.mccconilhdebeyssac.com/)

Delphine Sauret

Par la fenêtre et à la hache

Série de photographies noir & blanc > travail photo «Stations».

Permanence de l'impermanence

Ces travaux sont des auto-fictions de stations de ma vie. Des séries narratives. J'ai une impulsion à photographier le banal, le désuet, ces instants de vulnérabilité et la fragilité de la vie, quelque soit l'outil que j'ai sous la main (réflex argentique ou numérique, smartphone...). Dans ces séries je ne suis pas à la recherche d'une prouesse technique. L'urgence est à capturer l'instant. Capturer la vie dans sa mouvance, sa fragilité, sa fugacité. Il ne s'agit que de moments pris sur le vif, sans mise en scène. Des compositions spontanées. Et cette spontanéité ne peut être aseptisée. Sinon je ne serai pas honnête avec mon émotion et mon souvenir.

Eve Woda

Journal du confinement - 2020 - 13'54"

Du 22 mars au 10 mai 2020, j'ai tenu un journal écrit et vidéo et réalisé plusieurs peintures. *Journal du confinement* est une «recréation» élaborée à partir de toute cette matière. Composé de fragments de mon journal écrit, d'extraits de mon quotidien, et de vidéos créées pour l'occasion, ce journal est conçu comme une poésie sonore et visuelle. Il prend l'allure d'un voyage intérieur chaotique pendant lequel le spectateur chemine avec moi, à un moment de ma vie où je cherche à renouer avec moi-même. Je partage avec lui mes questionnements du moment sur le rapport aux autres (et sa privation), sur le processus de création et sur le féminin.

KATE Wyrembelska-Marillat

Human Machine. Digital Performance #03

Confinement Covid-19, 2020, May

Concept, vidéo, chorégraphie : Kate Wyrembelska

Co-chorégraphie : danseuse Mirousha Thomann

Musique : Tom Woxom - Diego

Participants : Acxinte Andreea , Edmondson Sarah, Frieling Kamee, GD Marion, Jullière Eva, Kulczycka Marta, La Diega Charlotte, Lauret Emilien, Madrid Lorraine, Marillat Loic, Meliand Florent, Michaud Maxence, Monaghan Rob, Osanno Roxane, Pitout Théo, Sitter Emmie, Songor Naïké, Szymoniak Agata, Thomann Joris, Tomczyk Karina, Vieillevine Damien, Wyrembelska Aleksandra, Wyrembelski Krzysztof

Gilles Bingisser

Et voilà 1 - 5'08"

Et voilà, on aurait perdu quelque chose de l'enfance...

Watchadoin édition, 2021

Vit et travaille à Sète (France), bibliothécaire, poète, enseignant, artiste pluridisciplinaire, poète aux éditions Souffles, Tarabuste et Watchadoin, mais aussi sur soundcloud, commissaire d'exposition, reading performer, musicien. Se promener parmi les fragments, c'est en quelque sorte accepter l'année zéro, être parmi les décombres et chercher une forme de reconstitution narrative, au sens judiciaire, accumulations de mots prélevés, petites constructions, cut-up...

[WWW.INSTAGRAM.COM/GILLESBINGISSER/](http://www.instagram.com/gillesbingisser/)

Florie Adda

«*Vjerujem u ono sto vidim (je crois ce que je vois)*»

«Il s'agit toujours du même principe, j'invite d'autres artistes ou amis à enregistrer pour moi des mots ou phrases, à m'envoyer quelques images. Puis j'essaye de créer des ambiances, du sens, une esthétique en intégrant tout ça à mes propres images et mots. De cet assemblage résultent ces «poésies basse définition» faites de voix qui pensent tout haut, de bruits du quotidien, de photographies floues et de vidéos improvisées.»

Marion Séhier

«*Tactactac*» - 2021 - 4,54 minutes

'Tactactac' est une succession de scènes contemplatives prises sur le vif. Telle une hypnose sous pendule, la caméra est fixe et le son ultra cadencé. Chaque court instant commence comme une brusque sortie de rêve, dans un claquement de cils, le voyage est oublié ; le dépaysement prend sa place. Des lieux surgissent, images d'un quotidien oscillant entre inconfort et fascination.»

Estelle Vernay

Le Meurtre de l'Innocence, vidéo - 5'09"

Estelle Vernay exploite l'installation et la vidéo pour se jouer des perceptions du réel, elle construit ses oeuvres à partir de sources documentaires qu'elle nomme des «vestiges d'images». En puisant tour à tour dans des dialogues de films et des textes personnels, elle réécrit pour «Le Meurtre de l'Innocence» un scénario d'ennui et de mélancolie adolescente. Cette vidéo, qui agit à la manière d'un trailer préfigurant l'installation, invite le spectateur à examiner la construction d'un romantisme maladroit et ambigu au travers d'images communes et de fictions génériques.

[HTTP://ESTELLEVERNAY.TUMBLR.COM/](http://estellevernay.tumblr.com/)

Gilles Bingisser *Et voilà 2 - 5'06"*

Karine Portal

Vulnérables - 2015/2020, 12' 16"

Suite de vidéos, fixes et sans son. Chaque séquence, tournée en un plan unique porte l'attention sur ces micro-événements du quotidien, ces moments infimes où un détail retient notre attention quelques instants, sorte de parenthèses inattendues et poétiques, où notre faculté de contemplation prend le pas sur nos occupations du présent. La buée sur nos lunettes qui s'efface lentement, la vacuité d'un sac plastique, la torsion d'une allumette qui brûle, etc..

Karine Barrandon

Phryganes et sisyphes - 2020/21 - 3'30"

Se parer de petits bouts de tout pour se protéger se nourrir, façonner une bille, la pétrir et y pondre ses oeufs, seul ou à deux, dégingoler rouler et avancer ensemble, produire un son puissant pour trouver l'amour !

Bruno Mercet

J'aime ma musée - 2014 - 1'33 "

Dans le contexte actuel de réouverture des musées, j'ai choisi cette vidéo qui date de quelques années, à l'époque où je travaillais au musée de Millau. Trouvant un peu le temps long, je jouais avec des poteaux à corde de délimitation des oeuvres. Je montre ici 3 exercices ridicules.

Maïte Soler

The gateless gate - 2016 - 9'02"

«Silence, pulsation, espace ambiguë... Je suis la voyeuse d'une intimité qui ne m'appartient plus. Silence, pulsation, flirte avec l'infini...»

Michelle J. Kwiecinska (Dzasta)

«Il était une fois un paysage qui voulait se manifester à travers moi, après que j'ai quitté la maison.»

Emilie Allais

Le monde à l'envers - 2021 - 19'

Un groupe d'enfants décide de fuir la ville pour s'installer dans la forêt. Leur rêve les a fait basculer d'un monde en dur à un monde végétal, silencieux et mystérieux.

«Enfant, j'étais toujours en voyage. En mission perpétuelle. Toujours équipée de mes bagages, même à l'école. Au cas où, j'étais prête. Comme un aimant, je revenais sans cesse à mon point de départ, mais, à peine arrivée, j'étais déjà ailleurs. Cette incessante tentative d'échapper au réel ne m'a jamais quittée.

Adulte, encore, je m'entends dire quand j'exprime ce que j'imagine qu'on pourrait voir, que je m'égare.

On me somme de revenir sur terre, et de regarder vraiment. De ne pas faire semblant. Au moins pour une fois.

Atablée avec un groupe d'enfants, telle une géante assise sur une toute petite chaise, les enfants me regardent avec intensité et m'interrogent, curieux : « Et vous, vous êtes une adulte ou un enfant ? »

Florie Adda

«A chaque fois»